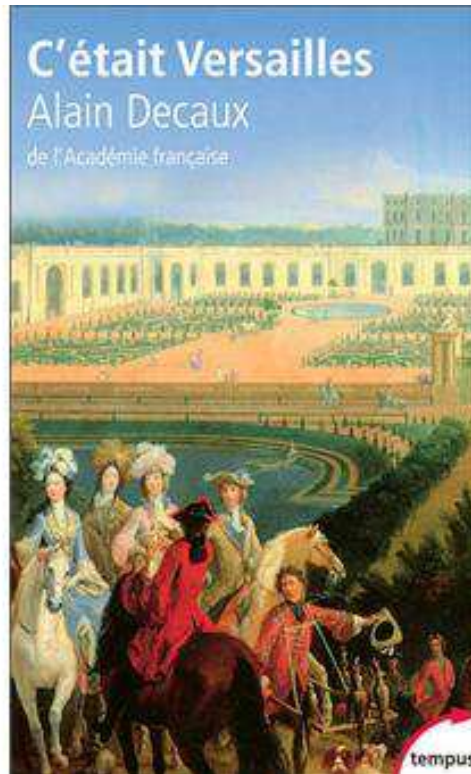


LE CHATEAU DE VERSAILLES



La construction de Versailles, un grand chantier de quatre siècles

L'histoire du domaine de Versailles commence au XVIIe siècle.

Sur des terres giboyeuses, le roi Louis XIII édifie un pavillon de chasse, que son héritier, Louis XIV, agrandit pour en faire le plus somptueux palais d'Europe.

Depuis la chute de la monarchie, les différents gouvernements ont sauvé le château.

Aujourd'hui encore, d'importants travaux sont menés pour permettre à Versailles de retrouver son éclat.

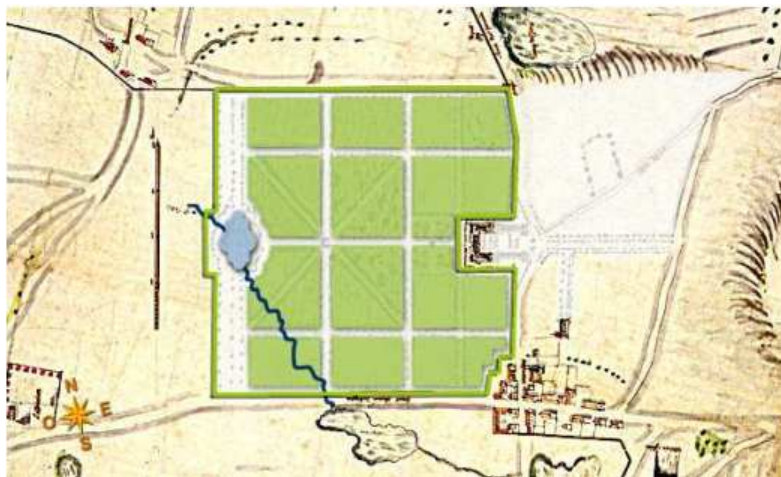
I° – Arrivée de LOUIS XIII DE 1623 à 1643

Sur les terres giboyeuses de Versailles, le Roi crée une réserve de chasse.



Situées non loin de Paris, les terres de Versailles sont couvertes de vastes forêts, de champs et d'étangs marécageux. Passionné de chasse comme son père Henri IV, Louis XIII crée, à partir de 1623, une réserve de gibier, près du village de Versailles.

Le Roi fait construire un petit pavillon de chasse agrémenté d'un jardin.



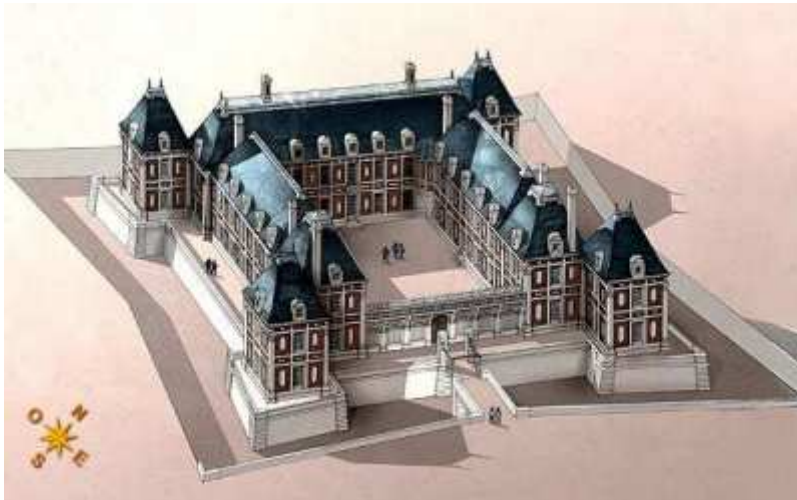
Le village de Versailles se situe sur la route commerciale reliant Paris à la Normandie : il ne compte alors que 500 âmes, une église, quelques auberges, des fermes et un vieux manoir. Lassé de dormir dans des auberges après ses longues parties de chasse, Louis XIII décide en **1623** de bâtir un pavillon. Le Roi, qui apprécie de plus en plus ses séjours à Versailles, fait aménager également un jardin : les jardiniers tracent de grandes allées rectilignes délimitant des carrés qui sont ensuite boisés. Pour drainer les zones marécageuses et recueillir les eaux du ru de Gally, on creuse le bassin du Rondeau.

Le Roi transforme le pavillon de chasse en un modeste château.



À proximité d'un moulin à vent et de la maison du meunier, le roi Louis XIII fait bâtir en 1623 un pavillon de chasse. Le maître maçon Nicolas Huau élève un corps de logis de 35 mètres de long sur 6 mètres de large. Le bâtiment abrite au premier étage l'appartement du Roi.

Deux ailes sont réservées au service : à droite, les cuisines et le logement du concierge ; à gauche, des réserves et des latrines. Sous les toits, des chambres sont aménagées pour les compagnons du Roi. L'ensemble délimite une cour fermée par un mur. Un portail, surmonté d'un tympan sculpté aux armes royales, permet d'accéder au pavillon. Autour du bâtiment, le Roi fait creuser des fossés et aménager une terrasse. Afin de la consolider, des parements de pierres sont posés. Pour franchir ces fossés, on emprunte un pont-levis.



Quelques années plus tard, **Louis XIII décide de transformer le pavillon en un modeste château.** Il confie la réalisation des travaux à **l'architecte Philibert Le Roy.** **En 1631,** le corps de logis est agrandi et prolongé de chaque côté par un pavillon carré en décroché. L'année suivante, l'aile droite est surélevée d'un étage et également prolongée par un pavillon carré.

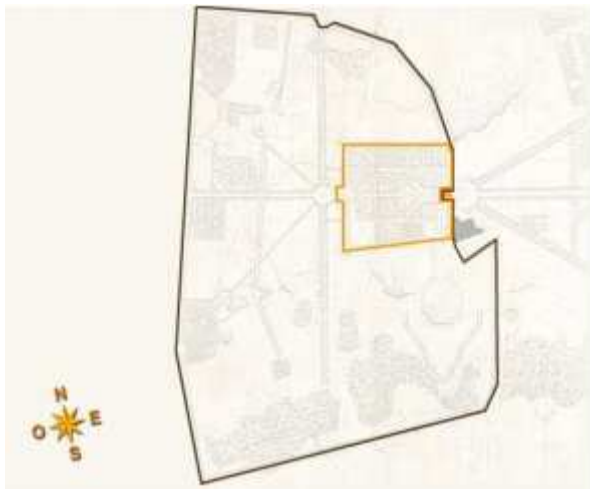
La façade du corps de logis est rebâtie. L'aile gauche à son tour est remaniée. **En 1634,** on construit un portique à six arcades garnies de ferronneries. Cinq ans plus tard, devant la façade principale, le Roi fait aménager une terrasse pour la promenade. Elle est bordée d'une balustrade et, au centre, un escalier mène au jardin.



De 1643 à 1651 abandon du château jusqu'à sa « découverte » par Louis XIV lors d'une partie de chasse le 18 avril 1651.

II° – Arrivée de LOUIS XIV DE 1661 À 1668

Le Roi étend le domaine de chasse.



À la mort de Louis XIII, Louis XIV hérite du château et des terres de Versailles. Il agrandit la réserve de gibier, portant **en 1662** la superficie du domaine à **700 hectares**

Le Roi entreprend les premiers aménagements du parc.

Dès **1661**, le jeune roi réunit les meilleurs artistes de l'époque pour faire de Versailles un lieu de plaisirs. Il demande à **André Le Nôtre** d'embellir le jardin de son père. Des carrés sont aménagés en bosquets, véritables salons de plein air destinés à la promenade, au théâtre, aux repas de fêtes. **L'architecte Le Vau** construit une orangerie pour y abriter l'hiver les arbres exotiques, orangers, citronniers, palmiers.

Dans le parc, près du bassin du Rondeau, les jardiniers tracent un grand rond-point d'où partent trois allées rayonnantes. Une de ces allées conduit à Trianon. Une autre allée mène à la Ménagerie.

André Le Nôtre : Contrôleur Général des bâtiments, Arts et Manufacture de France (1613-1700).



Roi des jardiniers et jardinier du roi, Le Nôtre donna ses lettres de noblesse au jardin « à la française ». Il fut l'auteur des plus beaux jardins du XVII^e siècle et fit de Versailles son chef-d'œuvre absolu. Ses talents lui valurent une fortune colossale et une réputation internationale.

Au service de la monarchie dès 1635, Le Nôtre entame sa carrière comme **jardinier de Gaston d'Orléans**, oncle de **Louis XIV**. Issu d'une famille de jardiniers du roi dès le XVI^e siècle, il se forme dans le jardin des Tuileries qu'il modifie en 1666-1672. Ses travaux pour **Fouquet** à Vaux-le-Vicomte en 1656-1661 lui attirent gloire et fortune.

Contrôleur général des Bâtiments du roi depuis 1657, Louis XIV le prend à Versailles dès 1662 tandis qu'il travaille aux jardins de Chantilly pour le Grand Condé. Sur la base du jardin primitif de Louis XIII, Le Nôtre aménage près du Château deux grands parterres nord et sud. Il remodèle le grand axe est-ouest qu'il entend prolonger dans une perspective sans fin. S'il conserve la déclivité naturelle du terrain au nord, le reste est en revanche remodelé à force d'hommes.

Louis Le Vau : premier architecte du roi (1612-1670)



Premier grand architecte du Versailles de Louis XIV, Le Vau est l'auteur des **Grands Appartements du Roi et de la Reine** ainsi que de la **façade de pierre blanche côté jardin**, dénommée « Enveloppe de Le Vau ».

Versailles fut assurément la dernière réalisation majeure de ce grand architecte du milieu du XVII^e siècle. Louis XIV confie à Le Vau, son Premier architecte depuis 1654, l'extension du château de brique et pierre de son père Louis XIII. Du côté de la ville au niveau de l'avant-cour, il bâtit dans le même style les ailes symétriques des écuries et des communs mais choisit la pierre blanche pour entourer le château primitif du côté des jardins. C'est ce qu'on appelle l'« Enveloppe » ou le « Château neuf » pour le différencier du « Château vieux » construit sous Louis XIII. À l'esthétique française des toits en ardoise côté cour, Le Vau privilégie l'esthétique italienne d'une couverture invisible derrière une balustrade ornée de trophées et de pots-à-feu.

Jules Hardouin Mansart (1646-1708)

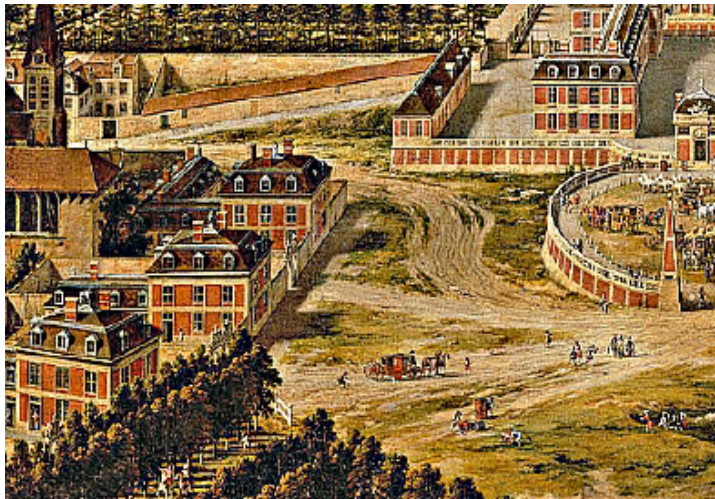


Architecte favori de Louis XIV, Hardouin-Mansart est l'auteur des plus célèbres réalisations architecturales du règne. Il incarne le classicisme français de la fin du XVII^e siècle. Il donna naissance à Trianon, aux beaux décors de boiseries rocaille du XVIII^e siècle.

À Versailles, il réalise la galerie des Glaces, les ailes du Nord et du Midi, les Grande et Petite Écuries, l'Orangerie, le Grand Commun, la Chapelle royale, les bosquets des Dômes et de la Colonnade, le Grand Trianon, l'église Notre-Dame ou encore le couvent des Récollets...

Premier Architecte du roi en 1681, il devient Intendant puis Inspecteur général des Bâtiments en 1685 et 1691 et enfin Surintendant des Bâtiments en 1699, c'est-à-dire une sorte de « ministre des Arts » de Louis XIV. Le roi est si satisfait de

ses talents qu'il l'anoblit en 1682 et le fait chevalier de Saint-Michel en 1693 – distinction octroyée notamment aux artistes.



Devant le château, trois avenues sont percées formant une patte d'oie. Au centre, l'avenue de Paris, au sud-est, l'avenue de Sceaux, au nord-est, l'avenue de Saint-Cloud.

Elles sont ensuite bordées d'une double rangée d'arbres.

Les grands seigneurs désireux de rester proches de Louis XIV et les ministres appelés à travailler avec le Roi, font construire des hôtels particuliers.

A - De 1661 à 1668, le Roi agrandit et embellit le château

Désirant séjourner plus régulièrement à Versailles, Louis XIV décide d'agrandir et d'embellir le château.



Les toitures du bâtiment principal sont refaites, recouvertes de plomb doré et ornées de pots à feu. Elles sont percées de lucarnes qui éclairent les appartements créés dans les anciennes ailes de service. Un grand balcon de fer forgé ceinture le premier étage du château.

Les fossés devenus rectilignes sont habillés de briques et de pierres.

Dans l'avant-cour, deux nouvelles ailes sont construites pour les communs : l'aile Nord accueille les cuisines ; l'aile Sud abrite les écuries.

Les basses-cours latérales sont fermées par deux longs pavillons bas ; l'un, au nord, sert de hangar et de remise pour les carrosses ; l'autre, au sud, est un bûcher.

Un mur ferme l'avant-cour. Une grille de fer gardée par des mousquetaires permet l'accès au château.



L'architecte Le Vau et l'ingénieur Jolly construisent un pavillon surmonté d'un réservoir d'eau.

Ce bâtiment à arcades dissimule une grotte artificielle, la grotte de Thétis, dont les jeux d'eau charment le Roi et ses invités.

6-13 mai 1664 : Les Plaisirs de l'île enchantée

Ces fêtes vont se dérouler du 6 au 13 mai 1664 pour le plus grand plaisir de sa dévouée maîtresse, **Louise de La Vallière** (20 ans), qui fait à cette occasion son entrée officielle à la cour. 600 invités sont conviés dans le parc somptueusement aménagé par **André Le Nôtre** autour du pavillon en briques et en pierres construit par l'ancien roi Louis XIII.

Dès 1666, Louis XIV a fait jaillir l'eau des douze fontaines du château de Versailles. Tout au long de son règne, le Roi Soleil s'est efforcé de faire briller de mille feux son château, notamment grâce à l'apport des eaux, en faisant construire notamment pas moins de trente kilomètres de canalisation sous terre.

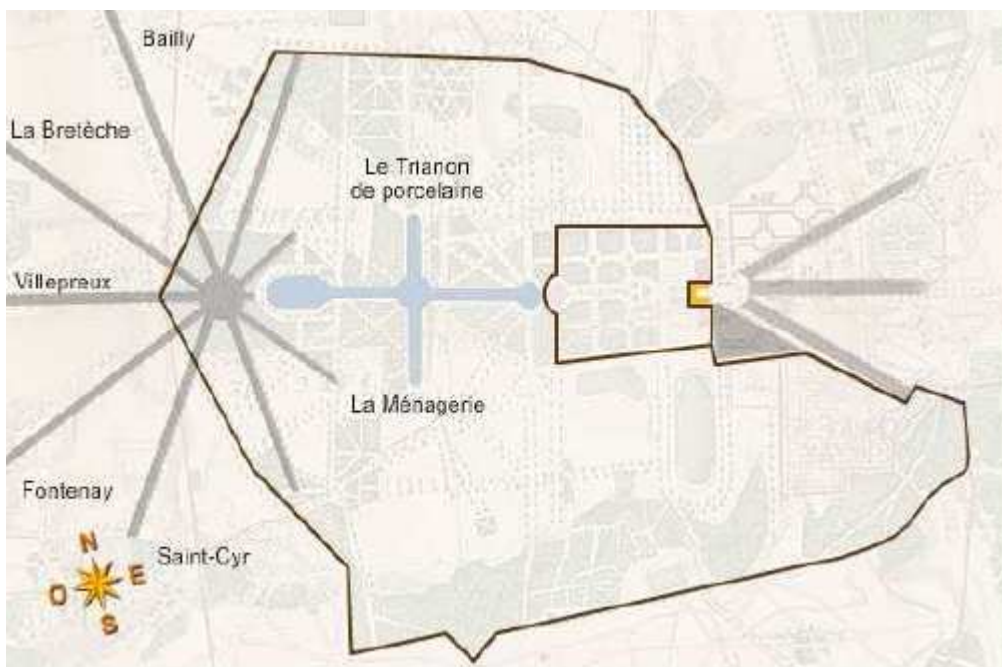
B - De 1668 À 1678 les travaux d'agrandissement

Le Roi achète de nouvelles terres.

Louis XIV poursuit ses acquisitions de terrains. En 1678, la superficie du domaine atteint environ 2 500 hectares.

Le Roi structure le parc.

Le jeune roi structure le parc avec rigueur. À l'extrémité du Rondeau, les ouvriers creusent un canal long d'environ deux kilomètres sur lequel naviguent des gondoles, des barques, une galiote... Un bras transversal relie le Trianon de Porcelaine, petit pavillon réservé aux divertissements privés du Roi, à la Ménagerie.



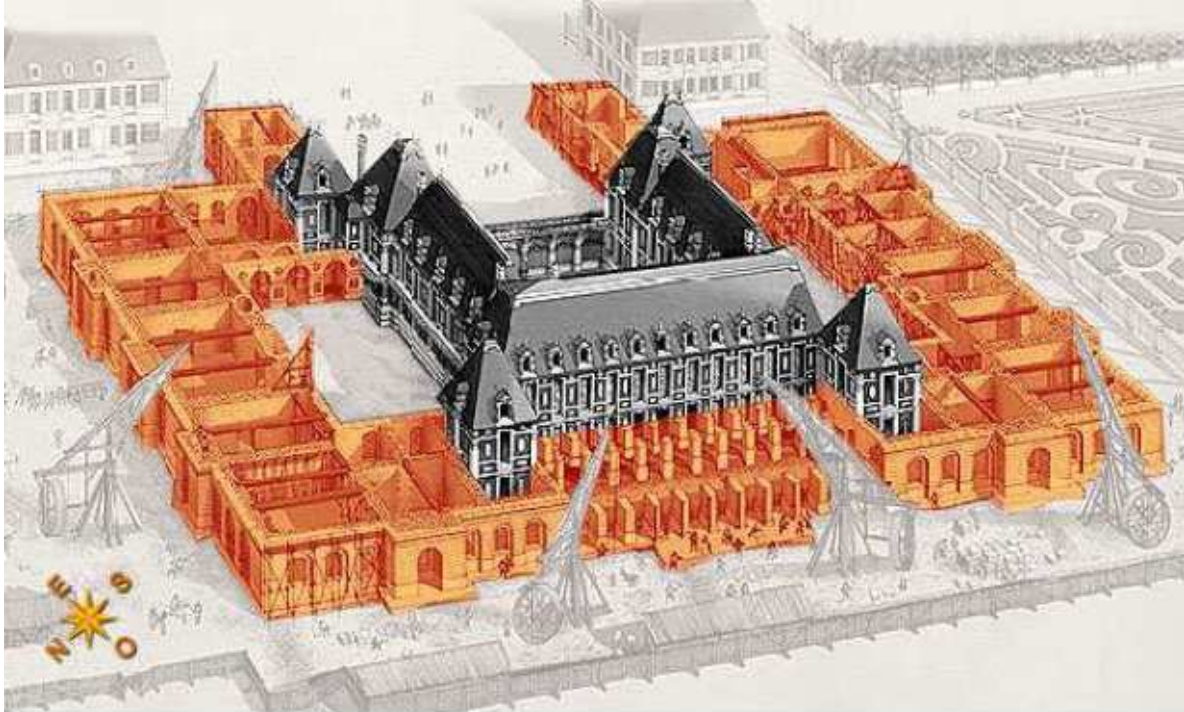
À l'extrémité de ce Grand Canal, neuf allées forestières donnent accès au domaine royal de chasse.

Aux abords du village, Louis XIV crée une réserve de gibier appelée le parc aux Cerfs.

Le long de l'avenue de Saint-Cloud, un nouveau quartier est construit pour loger les artisans engagés dans la construction de Versailles. En 1686, il prend le nom de quartier Notre-Dame.

Le Roi confie les travaux d'agrandissement à Louis Le Vau.

Auréolé de victoires militaires, Louis XIV décide de transformer son château en une résidence digne d'un grand monarque.



Les travaux d'agrandissement sont confiés à Louis Le Vau. À l'emplacement des fossés, l'architecte construit de nouveaux bâtiments qui enveloppent le château, dégageant deux cours intérieures. Plusieurs appartements sont ainsi créés.



Le premier étage appelé « étage noble » accueille, au nord, un appartement de sept pièces pour le Roi et, au sud, un appartement identique pour la Reine. Au centre, une terrasse les relie. Côté jardin, le château présente une nouvelle façade habillée de pierre blanche. Cette façade est surmontée d'une balustrade qui dissimule les toits plats.

Côté ville, le château conserve sa façade de brique et pierre ainsi que sa toiture d'ardoise.

La première cour est dallée de marbre et surélevée de trois marches afin d'en interdire l'accès aux carrosses.

La seconde, appelée cour royale, est fermée par une grille.

C – Le plus grand palais du monde de 1678 À 1715

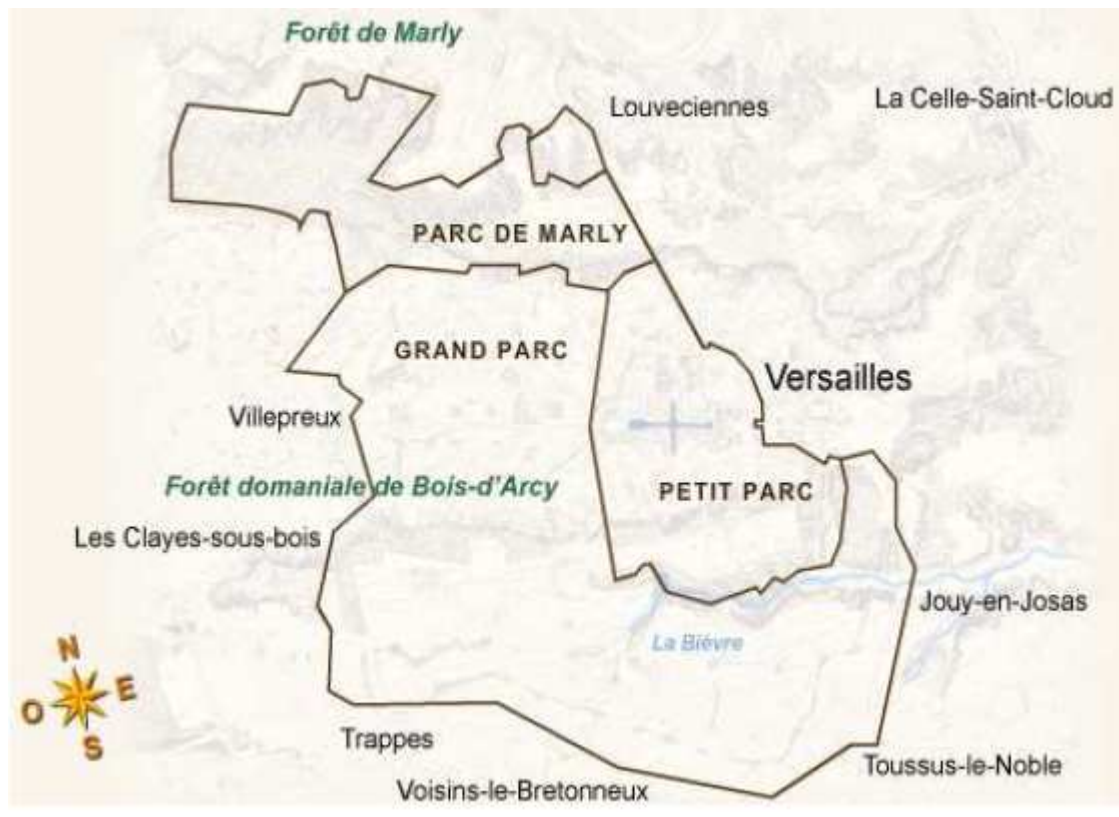
Le domaine atteint sa plus grande extension.

À partir de **1679**, Louis XIV étend considérablement son domaine. Il acquiert les bois situés dans un rayon de dix kilomètres autour de Versailles.

Le parc comprend alors deux espaces : le Petit Parc et le Grand Parc.

Au nord, le Roi achète les terres de Marly pour y construire une nouvelle résidence. Le parc de cette résidence ne cesse de croître jusqu'à la fin du règne.

Dans le même temps, les limites du Petit Parc de Versailles sont redessinées pour atteindre 1 800 hectares.



À la mort de Louis XIV, en 1715, le domaine dans son ensemble couvre une superficie d'environ 11 000 hectares.

Le Roi poursuit les aménagements du parc.

En 1677, Louis XIV annonce son intention de s'installer à Versailles. De nouveaux aménagements sont entrepris sur le domaine.



Pour assainir et embellir la plaine située au sud du château, les gardes Suisses creusent un vaste bassin appelé pièce d'eau des Suisses.

L'agronome La Quintynie utilise les déblais de ce chantier et crée le Potager du Roi dont les meilleurs fruits et légumes vont garnir la table royale.

La Quintinie Jean (1626-1688)



Jean-Baptiste de La Quintinie, statue surplombant le grand carré central du Potager du roi, un greffon dans la main gauche et une serpente dans la main droite.



Une nouvelle orangerie, plus spacieuse, est construite par l'architecte **Hardouin-Mansart**.



De part et d'autre de l'avenue de Paris, l'architecte édifie des écuries capables d'abriter plusieurs centaines de chevaux et voitures.

À partir de **1679**, pour échapper à la foule et s'isoler en compagnie d'invités triés sur le volet, Louis XIV se fait bâtir une résidence dans le parc de **Marly**.

Quelques années plus tard, le Roi commande, à l'emplacement du Trianon de Porcelaine, la construction d'un nouveau lieu d'intimité et de repos : le Grand Trianon.

Pour alimenter en eau les nombreux bassins et fontaines du jardin, les ouvriers creusent des étangs artificiels.



À la fin du règne de Louis XIV, une enceinte de 43 kilomètres de long entoure le domaine. Elle est percée de vingt-quatre portes monumentales qui donnent accès aux parcs du château.

Un château pour la Cour et le gouvernement.



En 1678, à l'emplacement de la terrasse, Jules Hardouin-Mansart relie les appartements du Roi et de la Reine par une somptueuse galerie couverte, appelée « galerie des Glaces ».

La galerie des Glaces fut construite au premier étage du château à la place d'une terrasse qui surplombait le parterre d'eau et qui séparait les appartements du roi de ceux de la reine.

L'architecte transforme aussi la façade sur la cour de Marbre : il crée un premier étage composé de trois fenêtres cintrées et un second étage appelé attique. Un groupe sculpté couronne l'ensemble.

Les anciens communs sont reliés à l'enveloppe par des ailes de raccord. Ils sont ensuite surélevés et prolongés par un portique à colonnes. Ces nouvelles constructions abritent des appartements pour la famille du Roi. La cour royale est alors agrandie.

En 1682, pour accueillir le gouvernement, les pavillons des secrétaires d'État sont réunis par un corps de logis surélevé. L'ensemble constitue les ailes des Ministres. Ces ailes délimitent une avant-cour fermée par une rampe.

Le besoin de nouveaux logements entraîne la construction de l'aile du Midi. Longue de 150 mètres, cette aile est d'abord réservée aux enfants de la famille royale.

À l'emplacement de l'église Saint-Julien, le Grand Commun abrite lui aussi des logements et les cuisines où sont préparés les repas des personnes « ayant bouche à la Cour ».

En 1685, la grotte de Thétis est détruite et les réservoirs sont déplacés pour permettre la construction symétrique de l'aile du Nord.

En 1699, Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte élèvent la cinquième et dernière chapelle de Versailles. Seule cette construction, consacrée à Dieu, peut dépasser en hauteur le château du Roi.

Galerie des Glaces Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), Charles Lebrun (1619-1690)

Achévé en 1684, le plafond de la galerie des Glaces constitue une sorte d'arc de triomphe à la gloire du roi.

Sa conception est le fruit de l'étroite collaboration de deux brillants artistes qui mènent dans l'entourage du roi une carrière très en vue : **Jules Hardouin-Mansart pour l'architecture et Charles Lebrun pour le décor peint et sculpté.**

La galerie des Glaces en quelques chiffres : 73 mètres de long 10,50 mètres de large 12,30 mètres de hauteur 17 fenêtres cintrées faisant face à 17 arcades ornées de 357 miroirs.

Charles Le Brun (1619-1690) artiste et décorateur français.



Dès 1661 il est chargé de la décoration du château de Versailles, à laquelle il travaillera pendant trente ans. Il a sous ses ordres plusieurs centaines d'artistes et d'artisans. Le roi est si satisfait qu'il anoblit Le Brun en décembre 1662. Cependant, sa participation propre se limite à l'**escalier des Ambassadeurs (1674-1678**, détruit sous Louis XV), à la **galerie des Glaces (1678-1684)**, avec ses **salons de la Paix et de la Guerre (1684-1687)**, et à un projet de chapelle en 1672, abandonné en 1679-1680 lorsque la décision est prise de construire d'aile du Midi du château. Il travaille aussi pour d'autres personnalités importantes du royaume.

En 1663, il est nommé directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture par Colbert, alors intendant des finances, qui souhaitait réorganiser cette académie.

Le Brun est nommé « Premier peintre du Roi » en 1664, une charge qui comprenait le versement d'une pension annuelle de 12 000 livres.

Peintures du plafond de la galerie des glaces

Le plafond est décoré de près de **1 000 m² de peintures de l'atelier de Charles Le Brun** illustrant les réalisations **du règne de Louis XIV**, mettant en scène le roi lui-même en 30 grandes compositions. La moitié de la surface se compose de toiles marouflées (c'est-à-dire collées sur la voûte après avoir été exécutées). Ces dernières concernent les scènes les plus prestigieuses et ont été peintes par Le Brun lui-même, âgé de 60 ans au début des travaux. L'autre moitié est peinte directement sur la voûte.

Le mobilier et de nombreuses statues qui la décoraient à l'origine furent dispersés à la Révolution.



Crédit Photo: Bertrand Rieger

À LA GLOIRE DES VICTOIRES MILITAIRES ET DU BON GOUVERNEMENT DE LOUIS XIV

Tout s'organise autour du panneau central, qui donne le ton : la politique extérieure de Louis XIV est au cœur du discours.

Les peintures les plus grandes évoquent-elles les principales étapes de la guerre de Hollande (1671-1678) : Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais, 1671 ; Passage du Rhin, 1672 ; Le Roi prend Maëstricht en treize jours, 1673 ; Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours, 1678...

Aux côtés de ces grandes toiles, des compartiments plus petits, de forme ovale ou octogonale, font allusion à d'autres faits ou à des décisions majeures prises dans le gouvernement intérieur du royaume : **L'Ordre rétabli dans les finances, 1662 ; Protection accordée aux Beaux-Arts, 1663 ; Sureté de la ville de Paris...**



Protection accordée aux Beaux-Arts



Sureté de la Ville de Paris

Le sujet est l'établissement de l'éclairage public et d'une garde sous les ordres d'un lieutenant de police (1667) destinés à mettre fin à l'insécurité qui régnait dans la ville de Paris dès la nuit tombée.

Le roi gouverne par lui-même (1661)



Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande (1672)



Le Roi arme sur terre et sur mer (1672)



La Franche-Comté conquise pour la seconde fois (1674)



Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais (1671)



Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours (1678)



La paix et l'abondance



Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande, 1672

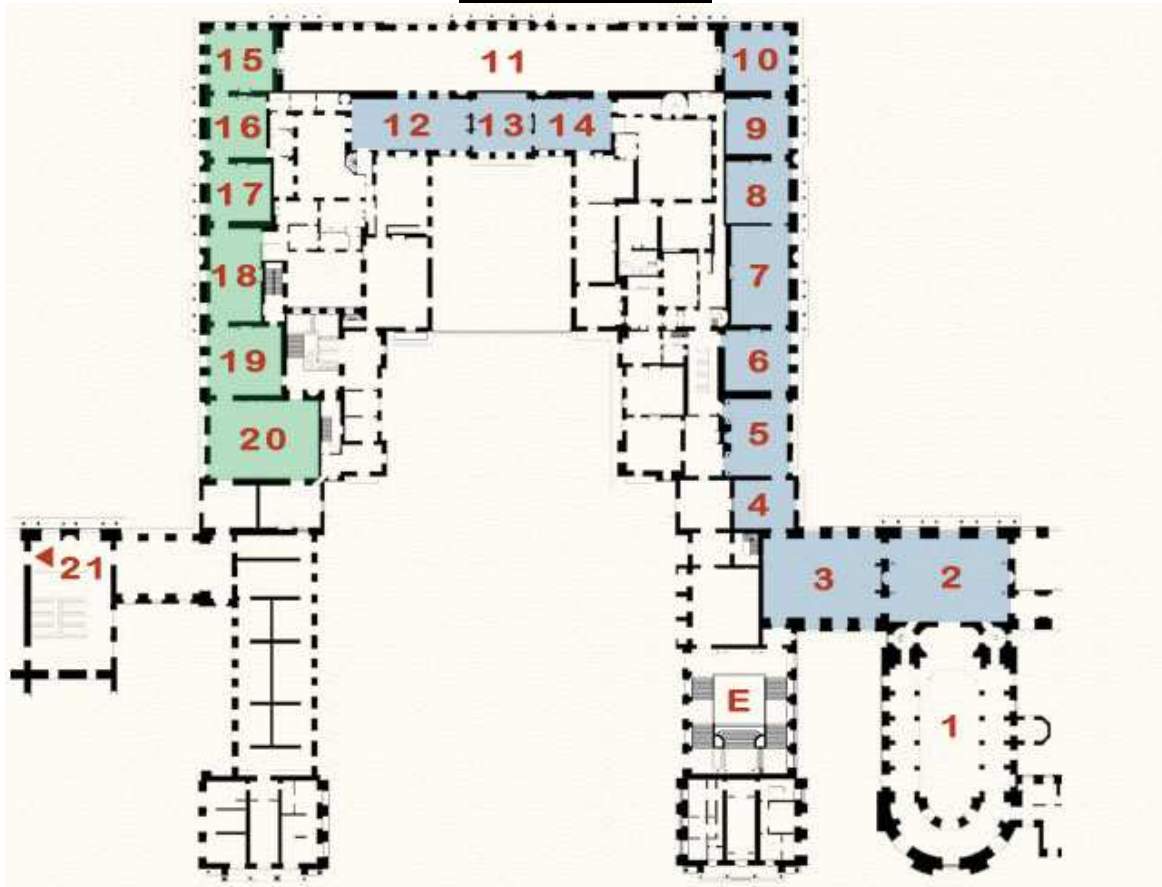


La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne (1678)



<http://www.galeriedesglaces-versailles.fr/html/11/collection/galerie.html>

Les grands appartements premier étage



En bleu : les appartements officiels du Roi

En vert : les appartements officiels de la Reine

1 la chapelle royale

2 vestibule de la chapelle

3 **salon d'Hercule**

4 **salon de l'Abondance**

5 **salon de Vénus**

6 **salon de Diane**

7 **salon de Mars**

8 **salon de Mercure**

9 **salon d'Apollon**

10 **salon de la guerre**

11 GALERIE DES GLACES

12 antichambre de l'œil de bœuf

13 chambre du roi

14 cabinet du conseil

15 salon de la paix

16 chambre de la reine

17 salon des nobles

18 antichambre du grand couvert

19 salle des gardes de la reine

20 salle du sacre

21 galerie des batailles

Grand Appartement du roi au château de Versailles

Sept salons pour un appartement de parade.

L'enfilade prestigieuse de sept salons que constitue le **grand appartement du roi** (salon d'Hercule, salon de l'Abondance, salon de Vénus, salon de Diane, salon de Mars, salon de Mercure et salon d'Apollon) devait servir d'appartement de **parade**, c'est-à-dire de cadre aux actes officiels du souverain.

C'est pourquoi elle reçut une décoration d'une richesse remarquable, selon le modèle italien alors très en vogue auprès du roi : lambris de marbre et plafonds peints. Durant la journée, le Grand Appartement était ouvert à tous et chacun pouvait y voir passer le roi et la famille royale qui le traversaient chaque jour pour se rendre à la Chapelle.

Sous Louis XIV, il était le cadre des soirées d'appartement qui avaient lieu plusieurs fois par semaine.

Le salon d'Hercule, premier salon du Grand Appartement du Roi (3)



Tableau de Véronèse « le repas chez Simon » offert en 1664 par le Doge de la République de Venise à Louis XIV afin que ce dernier l'aide dans sa guerre contre les ottomans.

Le salon de l'abondance (4)

Les soirs d'appartement, le salon de l'Abondance était le lieu des rafraîchissements ; un buffet y proposait café, vins et liqueurs. C'était aussi l'antichambre du cabinet des Curiosités ou des Raretés de Louis XIV. Les portraits peints, de part et d'autre de la porte, représentent son fils le Dauphin et l'aîné de ses petits-fils, le Duc de Bourgogne. Son petit-fils, le roi d'Espagne Philippe V, se trouve à gauche et son arrière-petit-fils, le futur Louis XV, à l'opposé.



Le salon de Vénus (5)



Pièce décorée sur le thème de Vénus, déesse de la mythologie romaine



Plafond central : Vénus assujettissant à son empire les divinités et les puissances

Avec le salon de Diane qui lui fait suite, **le salon de Vénus** était desservi par l'escalier des Ambassadeurs jusqu'à la destruction de celui-ci en 1752. Les deux salons avaient alors une fonction de vestibule donnant accès au grand appartement du roi qui commençait au salon de Mars (salle des gardes).

Lors des soirées d'appartement, **le salon de Vénus** accueillait les buffets pour la collation. Le sol du salon est primitivement pavé de marbre de différentes couleurs à dominante rouge et vert. Comme dans le reste de l'appartement, le marbre est rapidement remplacé par du parquet.

Le salon de Diane (6)



Partie du Grand appartement du Roi, cette pièce décorée sur le thème de Diane, déesse de la mythologie romaine, servait de **salle de billard du temps de Louis XIV.**



La partie centrale du plafond du salon de Diane, exécutée par Gabriel Blanchard, représente Diane présidant à la navigation et à la chasse.

Le salon communique à l'ouest avec le **salon de Mars** et à l'est avec le **salon de Vénus.**

Le salon de Mars (7)



Cette pièce décorée sur le thème de Mars, dieu de la mythologie romaine, servait de salle des gardes du temps de Louis XIV.

Le salon de Mars, qui fait suite aux salons de Vénus et de Diane, faisait fonction de salle des gardes. Il marquait la véritable entrée de l'appartement du roi, donnant accès au salon de Mercure. Lors des soirées d'appartement instaurées par Louis XIV, le salon de Mars est d'abord consacré au jeu. On y disposait plusieurs tables pour les jeux de cartes et d'autres jeux de hasard. Vers 1685, le roi fait percer les deux murs de part et d'autre de la cheminée pour y aménager deux tribunes soutenues par des colonnes, destinées aux musiciens. Le salon est alors consacré à la musique et à la danse.

Louis XV fait disparaître ces tribunes en 1750



A gauche de la cheminée, La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, par Charles Le Brun

Le salon de mercure (8)



Le salon de Mercure tient son nom du plafond de Jean-Baptiste de Champaigne représentant Mercure, dieu de la mythologie romaine, sur son char.

Le salon de Mercure qui devait servir d'antichambre, fera office dès l'installation du roi et de la cour à Versailles en 1682 de chambre d'apparat, Louis XIV préférant dormir dans ses petits appartements. Cette chambre de parade conserve néanmoins la dénomination de « chambre de lit ».

Cette pièce n'a servi que trois fois pour dormir : en 1685 pour le mariage du duc de Bourbon, quelque temps par Louis XIV lors de la réfection de sa chambre et lors de la proclamation du duc d'Anjou comme roi d'Espagne en 1700.



La partie centrale représente Mercure sur un char tiré par deux coqs. La Vigilance qui tient une grue ainsi que les Amours qui représentent les Arts et la Science l'accompagnent. L'Étoile du matin, représenté par un Amour tenant une trompette et ayant une étoile sur la tête, précède le char.

Le salon d'Apollon (9)

Le **salon d'Apollon** (ou salle du Trône) est une pièce du château de Versailles, tenant son nom du plafond de La Fosse représentant Apollon sur son char.

Le salon d'Apollon est situé au premier étage du château de Versailles, dans les Grands appartements du Roi. Il est contiguë aux salons de Mercure et de la Guerre.

Servant de chambre du roi de 1673 à 1682 puis de salle du trône dès que le Roi et la Cour s'installèrent à Versailles, le roi y accordait ses audiences ordinaires. Le salon était également réservé à la danse lors des soirées d'appartement.



Charles de La Fosse (1636-1716) peintre français



Le Salon d'Apollon est dédié au dieu grec, dieu du soleil, auquel le Roi Soleil s'identifiait.

Commandé par Louis XIV, le plafond est une **peinture de Charles de La Fosse** qui représente **Apollon sur son char traîné par quatre coursiers**, accompagné par les figures de la France, la Magnanimité et la Magnificence et le Cortège des saisons figurées par Flore, Cérès, Bacchus et Saturne au centre.

Le salon de la guerre (10)



Le salon de la Guerre est un salon situé au nord de la Galerie des Glaces dans le château de Versailles

C'est à partir de 1678 qu'Hardouin-Mansart entreprit la construction du salon de la Guerre. La décoration, achevée par Le Brun en 1686, exalte les victoires militaires qui aboutirent à la paix de Nimègue.

Les murs sont revêtus de panneaux de marbre ornés de six trophées et de chutes d'armes en bronze doré. Le mur du côté du salon d'Apollon est occupé par **un bas-relief ovale** en stuc représentant **Louis XIV à cheval foulant aux pieds ses ennemis**. Ce chef-d'œuvre de **Coysevox** est surmonté de deux Renommées dorées et soutenu par deux captifs enchaînés. Au-dessous, dans le bas-relief occultant l'ouverture d'une fausse cheminée, Clio, muse de l'Histoire, consigne pour la postérité les hauts faits du roi.

Le plafond en coupole représente au centre *La France armée*, assise sur un nuage et entourée de Victoires.

Un portrait de Louis XIV orne son bouclier. Dans les voussures sont représentés ses trois ennemis vaincus : l'Allemagne à genoux, avec un aigle ; l'Espagne menaçante, avec un lion rugissant et la Hollande renversée sur un autre lion. La quatrième voussure représente Bellone, déesse de la guerre, en fureur entre la Rébellion et la Discorde.



La France foudroyant ses ennemis



La France est peinte au centre de la coupole, brandissant le foudre en s'abritant derrière un **bouclier orné du portrait de Louis XIV**. Les éclairs qui partent de cette figure se propagent dans les voussures où elles effraient les allégories de l'Espagne, de l'Allemagne et de la Hollande. Tout autour sont peintes des Victoires évoquant les batailles de Sinzheim, du pont de Strasbourg, ainsi que la prise de Luxembourg et celle de Fribourg. Cette composition fait symétrie avec la peinture de la coupole du salon de la Paix où est représenté le sujet : La France donne la paix à l'Europe.

L'Espagne défaite



L'Espagne est l'une des puissances alliées que la France a combattues lors de la guerre de Hollande (1672-1678). Elle brandit une lance en direction de l'allégorie de la France, peinte dans la coupole, tandis que son lion héraldique est dressé sur ses pattes de derrière. Autour de l'Espagne, des soldats sont terrassés par les éclairs qui proviennent de la composition centrale. Cette peinture fait symétrie avec celle du salon de la Paix où l'Espagne est représentée acceptant la paix que lui propose la France : L'Espagne accepte la paix.

L'Allemagne défaite



L'Allemagne, c'est-à-dire le Saint Empire romain germanique, est l'une des puissances alliées que la France a combattues lors de la guerre de Hollande (1672-1678). Elle se protège à l'aide de son bouclier des éclairs qui proviennent de l'allégorie de la France, peinte dans la coupole. Autour de l'Allemagne, des soldats portant des armes et des étendards partent au combat, à gauche, et sont renversés et mis en déroute, à droite. Cette composition fait symétrie avec celle du salon de la Paix où l'Allemagne est représentée acceptant la paix que lui propose la France : L'Allemagne accepte la paix.

La Hollande défaite



La Hollande désigne les Provinces-Unies qui sont l'une des puissances alliées que la France a combattues lors de la guerre de Hollande (1672-1678). L'allégorie se protège à l'aide de son bouclier des éclairs qui proviennent de l'allégorie de la France, peinte dans la coupole. Tout autour, des soldats portant des armes et des étendards s'élancent ; des navires, symbolisant la puissance maritime de la République, sont en flammes ou en train de faire naufrage. Cette composition fait symétrie avec celle du salon de la Paix où la Hollande est représentée acceptant la paix que lui propose la France : *La Hollande accepte la paix.*

Bellone en colère



Cette composition montre les ravages de la guerre. Bellone est la déesse romaine de la guerre, parfois identifiée comme l'épouse de Mars. Elle est peinte sur son char qui renverse la balance de la Justice et l'autel de la Religion. La dévastation règne tout autour : la Discorde met le feu à des palais en ruines, la Charité tente de s'abriter. Cette composition fait symétrie avec celle du salon de la Paix où est représentée L'Europe chrétienne en paix.

Le salon de la Paix (15)

Le salon de la Paix présente le même décor de panneaux de marbre et de trophées d'armes de bronzes dorés et ciselés que le **salon de la Guerre qui lui est symétrique**. Toutefois, *Le Brun* a orné la coupole et les voussures des bienfaits de la *paix donnée par la France à l'Europe*.

Ce salon fut, dès la fin du règne de Louis XIV, séparé de la galerie par une cloison mobile et considéré comme faisant partie de l'appartement de la reine dont il constitua dès lors la dernière pièce après la chambre. C'est là que sous Louis XV, Marie Leszczynska donna chaque dimanche des concerts de musique profane ou religieuse qui jouèrent un rôle important dans la vie musicale de Versailles, et que, sous le règne suivant, Marie-Antoinette tint son jeu. Lorsqu'il le fallait, la cloison séparant la pièce de la galerie était démontée et le salon faisait de nouveau partie du Grand Appartement.



Le Salon de la Paix se situe dans la continuité de la Galerie des Glaces.



Voûte du salon de la paix

Louis XV donnant la paix à l'Europe-1729-



Au-dessus de la cheminée se trouve Louis XV offrant ses deux filles en témoignage de paix à l'Europe, de François Lemoyne, tableau daté de 1729.

« Le jeune souverain, âgé de dix-neuf ans, tend un rameau d'olivier et reçoit ses deux filles jumelles, Louise-Elizabeth et Anne-Henriette, des mains de la Fécondité et de la Piété. Dans le fond, la Discorde s'efforce vainement de rouvrir les portes du temple de Janus. Du temps de Marie Antoinette, bien que faisant suite au Salon de la Guerre et à la Galerie des Glaces, le salon de la Paix faisait partie intégrante de l'appartement de la souveraine. C'était un peu son salon des jeux. Celle-ci y perdait des sommes folles, qui étaient immédiatement couvertes par le roi. »

La France donne la paix à l'Europe



La France est peinte au centre de la voûte, assise au milieu des nuées ; son char est tiré par quatre colombes ; celles-ci symbolisent les mariages de Marie-Louise d'Orléans, fille de Monsieur, frère de Louis XIV, avec le roi d'Espagne Charles II (1679) et du Dauphin, fils de Louis XIV, avec Marie Anne Christine Victoire de Bavière (1680). Deux autres colombes sont peintes tout en bas de la composition : elles symbolisent le mariage du duc de Savoie, Victor Amédée II, avec Anne-Marie d'Orléans, autre fille de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV (1684). Ces mariages ont en effet suivi les **traités de Nimègue** et ils marquent la **paix retrouvée des puissances européennes**. La France ordonne par ailleurs à Mercure d'aller porter la paix en Europe, ce qui est symbolisé par les putti apportant des branches d'olivier à l'Allemagne, à l'Espagne et à la Hollande, peintes dans les voussures du plafond. Cette composition fait symétrie avec la peinture de la coupole du salon de la Guerre où est représenté le sujet : *La France foudroyant ses ennemis*.

L'Espagne accepte la paix



L'Espagne est l'une des puissances alliées que la France a combattues lors de la guerre de Hollande (1672-1678). Elle s'apprête ici à recevoir **le rameau d'olivier, symbole de paix**, des mains d'un *putto* envoyé par l'allégorie de la France, peinte dans la coupole. Un feu d'artifice est représenté à l'arrière-plan. Le peuple espagnol en liesse danse et joue de la musique à droite, tandis que des *putti* brûlent des armes dans la partie gauche de la composition. Cette peinture fait symétrie avec celle du salon de la Guerre où l'Espagne est représentée combattant la France : *L'Espagne défaite*.

L'Allemagne accepte la paix



L'Allemagne, c'est-à-dire le Saint Empire romain germanique, est l'une des puissances alliées que la France a combattues lors de la guerre de Hollande (1672-1678). Elle s'apprête ici à recevoir le rameau d'olivier, symbole de paix, des mains d'un putto envoyé par l'allégorie de la France, peinte dans la coupole. Cette peinture fait symétrie avec celle du salon de la Guerre où l'Allemagne est représentée combattant la France : L'Allemagne défaite.

La Hollande accepte la paix



La Hollande désigne les Provinces-Unies, qui sont l'une des puissances alliées que la France a combattues lors de la guerre de Hollande (1672-1678). Elle s'apprête ici à recevoir le rameau d'olivier, symbole de paix, des mains d'un putto envoyé par l'allégorie de la France, peinte dans la coupole. Cette peinture fait symétrie avec celle du salon de la Guerre où la Hollande est représentée combattant la France : La Hollande défaite.

L'Europe chrétienne



L'Europe chrétienne est représentée au centre de la composition, portant une corne d'abondance symbolisant la prospérité, fruit du retour de la paix. Sur le bouclier à ses pieds, le turban et le croissant turc signifient que la menace ottomane est désormais écartée. La Piété est peinte à droite de l'Europe et la Justice, accompagnée d'Amours symbolisant les arts, à gauche. Cette composition fait symétrie avec celle du salon de la Guerre où est représentée Bellone en fureur.

La chambre de la Reine (16)

La reine ne détient pas son pouvoir de Dieu, mais de son époux le roi. Ce pouvoir est d'ailleurs assez limité, puisque qu'elle ne peut jouer un rôle politique et devenir régente que si le roi se trouve dans l'incapacité provisoire de régner. Les lois fondamentales du royaume excluant les filles de la succession, le rôle principal de la reine est d'assurer la continuité de la dynastie royale en donnant naissance à des garçons. La chambre où elle met au monde l'héritier du trône est donc la pièce la plus importante de ses appartements. Les naissances ont lieu en public afin que nul ne puisse contester la légitimité du dauphin. L'étiquette règle la journée de la reine, comme celle du roi. Les principaux moments de sa journée se déroulent dans sa chambre, sous le regard des dames de la cour. Cadre du Lever et du Coucher de la reine ainsi que des audiences que la souveraine accorde, cette pièce doit être décorée avec le plus grand soin. Le riche tissu utilisé dans la chambre de la reine est orné de bouquets de lilas et de plumes de paon. Il reproduit les étoffes commandées par Marie-Antoinette.



Lors de l'invasion du château par les émeutiers le 6 octobre 1789, Marie-Antoinette parvint à leur échapper par la petite porte gauche de l'alcôve ouvrant sur un corridor donnant accès aux cabinets intérieurs de la Reine, une douzaine de petites pièces réservées à sa vie privée et à son service. À la Révolution, le château ne fut pas pillé, mais ses meubles furent dispersés lors de ventes aux enchères qui durèrent une année entière. Certains ont pu être retrouvés, comme le serre-bijoux de Schwerdfeger qui se trouve à gauche du lit, ou comme l'écran de cheminée ; d'autres ont été remplacés par des pièces équivalentes : tel est le cas des sièges livrés en partie pour la comtesse de

Provence, belle-sœur de la reine, et en partie pour la visite du roi de Suède Gustave III. Quant aux étoffes qui tendent le lit et les murs, elles ont été retissées à Lyon d'après les cartons originaux conservés. Le lit et la balustrade ont été sculptés d'après des documents anciens.

Le salon des Nobles (17)



Antichambre sous Marie-Thérèse, Salle d'Audiences sous Marie Leszczinska, **le Salon des Nobles** fut entièrement **refait**, à l'exception du plafond, pour la **Reine Marie-Antoinette**. La Reine fit tendre les murs de damas vert galonné de doré.

Plafond du salon des Nobles de la Reine : Mercure répand son influence sur les Arts (par Michel Corneille)



L'antichambre du Grand Couvert de la Reine (18)



Depuis le Moyen Âge, le repas pris en public est un signe de pouvoir. Sous Louis XIV, **le souper au Grand Couvert a lieu dans cette antichambre** en présence de toutes les personnes qui souhaitent y assister. La table est dressée devant la cheminée. Seuls les membres de la famille royale ont l'honneur de partager le repas du roi. La cuiller, le couteau et la fourchette du souverain sont apportés dans *une sorte de boîte d'orfèvrerie* appelée *Nef*. Entre les repas cet objet précieux est conservé dans la salle des gardes. Les dames qui se rendent au souper du roi font une révérence en passant devant. Le repas se déroule au son des *Symphonies* pour les soupers du Roi, *de Delalande*. Les plats, préparés à la *Bouche du roi*, sont apportés en grande cérémonie. Le roi est servi par *les officiers de la Bouche* qui sont dirigés par le *Grand Maître de la maison du roi*. Les principaux officiers sont le *grand panetier*, le *grand échanton* et le *grand écuyer tranchant*.

Les successeurs de Louis XIV supportent plus difficilement que lui de vivre continuellement en public. Louis XV préfère souper dans ses Petits Appartements et sous Louis XVI, le souper au Grand Couvert n'a lieu que le dimanche et les jours de fêtes. Avec l'abandon progressif des rites monarchiques comme le Grand Couvert, le prestige du roi s'affaiblit. Les courtisans se plaignent de ne plus voir leur monarque et deviennent moins empressés à le servir. C'est également dans cette antichambre que, le lundi matin, on dispose une table recouverte d'un tapis de velours vert, derrière laquelle un fauteuil vide symbolise le roi. Tous les Français qui souhaitent formuler une requête au roi ou demander une grâce peuvent y déposer leur « placet ». Les placets sont ensuite présentés au roi qui décide de la réponse à donner. Il exerce alors sa fonction de roi justicier.

La chambre du Roi (13)



En 1701, Louis XIV installe sa chambre au centre du château, montrant ainsi à tous l'importance de cette pièce. Située dans *l'Appartement intérieur du Roi*, elle est le cadre de trois moments principaux de la journée du roi : le Lever, le dîner au Petit Couvert et le Coucher.

Le Lever Le roi est réveillé à 8 h 30 par son Premier valet de chambre. Après avoir prié, il est lavé peigné et rasé (un jour sur deux). Il déjeune ensuite d'un bouillon avant d'être habillé en grande cérémonie. Le Lever du roi a lieu en public. Les hommes de la cour qui sont autorisés à y assister n'ont cependant pas tous l'honneur d'être présents dès le début. L'étiquette règle de manière très précise l'accès à la chambre du roi : selon leur naissance, l'importance de leurs charges, ou encore la faveur que le roi leur accorde, les courtisans sont admis dès le début du Lever (Petit Lever) ou uniquement à la fin du Lever (Grand Lever).

Le dîner au Petit Couvert

À 13 heures, le roi mange seul assis à une table dressée face aux fenêtres. Comme pour le Lever, une centaine de courtisans sont présents.

Le Coucher

Le roi se couche à 23 h 30. Le rite du Coucher reproduit, en l'inversant, celui du Lever. Les personnes les plus importantes et les plus proches du roi quittent en dernier la chambre du roi. (À partir de 1737, Louis XV décide de dormir dans une pièce plus petite et plus confortable.)

La chambre du roi

La chambre de parade du roi demeure cependant le lieu où se déroulent le Lever et le Coucher jusqu'à ce que Louis XVI quitte Versailles en 1789. Louis XIV choisit de recevoir certaines personnalités, comme des ambassadeurs, dans sa chambre, car cette pièce témoigne de son pouvoir. La disposition de la chambre rappelle que la personne du roi est sacrée. Le lit se situe dans une *alcôve* séparée du reste de la pièce par un *balustre* doré. L'espace réservé au roi est ainsi nettement séparé de celui des personnes autorisées à pénétrer dans la chambre du monarque. La profusion de l'or dans le décor reflète la puissance du roi. Au-dessus du lit, une *sculpture allégorique* en bois doré représente La France veillant sur le sommeil du roi. Le mur de l'alcôve, le lit et les sièges sont recouverts d'un somptueux tissu, qui est changé deux fois par an. Celui qui orne actuellement la chambre du roi reproduit le *brocart* d'été.

Le cabinet du Conseil (14)



Situé à côté de la chambre du roi, le cabinet du Conseil est le lieu où le monarque gouverne. Il y préside les différents Conseils qui l'assistent dans l'exercice de son métier de roi. Après avoir entendu l'avis des cinq ou six ministres réunis autour de lui, il prend seul ses décisions et déclare sa volonté. C'est aussi dans ce cabinet que le roi reçoit individuellement les serviteurs de l'État avec lesquels il souhaite étudier un dossier et que les grands officiers de la Couronne prêtent serment au roi.

En 1755, Louis XV agrandit ce cabinet de travail. Le décor qu'il choisit fait référence à l'exercice du pouvoir : deux bustes représentent les empereurs Alexandre le Grand et Scipion l'Africain. Les boiseries sculptées sont ornées de petits génies. Ils symbolisent les différents Conseils du roi en tant de paix et de guerre et sont accompagnés des emblèmes de la royauté, de la justice, de l'armée et de la marine.

La journée du roi Louis XIV

8 h 30	Lever Chambre du Roi
10 heures	Messe Chapelle royale
11 heures	Conseil Cabinet du Conseil
13 heures	Dîner au Petit Couvert Chambre du Roi
15 heures	Promenade ou chasse Jardins ou parc

18 heures	Séance de travail avec un ministre Appartement de madame de Maintenon (après la mort de la reine en 1683)
22 heures	Souper au Grand Couvert Antichambre du Grand Couvert
23 heures	Coucher Chambre du Roi

La cour, instrument de puissance
L'art de discipliner la noblesse



Louis XIV et le Grand Dauphin passant à cheval devant la grotte de Thétis

Composée de toutes les personnes qui forment l'entourage du roi, la cour de France rassemble des gens très divers : membres de la famille royale, grands seigneurs, officiers, dames de la noblesse, artistes, domestiques... Selon leur caractère, les souverains n'accordent pas la même importance à la cour. Pour Louis XIV, elle est un instrument de puissance, qu'il s'emploie à perfectionner. Encore itinérante pendant la première partie de son règne, elle atteint son apogée en 1682, lorsqu'il l'installe officiellement à Versailles.

Afin de discipliner la noblesse, qui s'est révoltée contre le pouvoir royal pendant la Fronde, Louis XIV veut que les grands seigneurs vivent à la cour, au rythme de sa journée et dans le respect de l'étiquette. Ceux qui le servent avec le plus de zèle sont récompensés. Le roi leur accorde charge, pension ou encore un logement au château. Il a l'art de donner du prix à chacune de ses faveurs : suivre sa promenade, tenir le bougeoir pendant son Coucher, être invité à Marly sont autant de privilèges que se disputent les courtisans. Louis XIV parvient ainsi à maintenir la noblesse à l'écart des affaires de l'État et à la soumettre à l'autorité royale.

Le rayonnement de la cour en province et à l'étranger



Louis XIV et Molière déjeunant à Versailles

Rendez-vous des premiers personnages du royaume et brillant foyer culturel, **la cour de France suscite le plus vif intérêt**. Grâce aux gazettes, tout ce qui s'y passe est connu en province et dans les cours européennes : baptêmes et mariages princiers, fêtes, visites de personnalités étrangères... La magnificence des audiences que le roi accorde aux ambassadeurs et le faste du protocole qui règle ces réceptions officielles montrent de manière éclatante que la France est une grande puissance.

Louis XIV est admiré à travers toute l'Europe : la splendeur de son château, le raffinement des divertissements qu'il offre à ses invités, la solennité qui accompagne les moindres moments de sa journée fascinent. La mode française se répand dans toutes les cours européennes et de nombreux souverains étrangers construisent des palais s'inspirant du château et des jardins de Versailles.

Versailles et la centralisation du pouvoir

C'est à Versailles que, pour la première fois dans l'histoire de France, **le roi, le gouvernement et les grands seigneurs sont réunis** en un même lieu, qui devient le cœur du royaume. La manière dont Louis XIV organise l'espace reflète sa volonté de centraliser le pouvoir et de faire régner l'ordre dans tout le pays. La ville, le château, les jardins comme le parc se développent symétriquement de part et d'autre de l'axe principal, qui structure le domaine depuis sa création. Les allées du parc convergent vers les jardins tandis que les avenues de la ville forment une patte d'oie conduisant au château.

En 1701, Louis XIV installe sa chambre au centre du château. Par ce geste symbolique, il confirme ce que le plan de Versailles laisse clairement apparaître : le roi est le cœur du royaume. Dominant les jardins et la ville, il maîtrise la nature et gouverne les hommes, par l'intermédiaire de ses ministres, installés dans les ailes qui longent la cour royale.

Versailles et l'aménagement du royaume



Tout ce qui est réalisé à Versailles est utile au royaume. Le chantier royal permet d'expérimenter ou de perfectionner les techniques nécessaires à l'aménagement du territoire. Il favorise et reflète les grands travaux entrepris à l'échelle du pays.

Les savants calculs effectués pour tracer les allées du domaine et les avenues de la ville servent à établir des cartes de France et à réaliser les routes du royaume.

Sur le Grand Canal, des bateaux reproduisent en modèles réduits les navires de la marine royale. Ils rappellent la politique de Colbert pour favoriser les échanges commerciaux : creusement de canaux (canal du Midi), création de compagnies maritimes, construction de ports, constitution d'une importante flotte marchande et militaire...

Véritable « vitrine » de la France, Versailles contribue aussi à mettre en valeur les ressources du pays. Simples visiteurs et invités de marque peuvent y admirer les marbres provenant des carrières des Pyrénées et les objets de luxe fabriqués dans les manufactures françaises.

